

Communiqué de presse - juin 2026

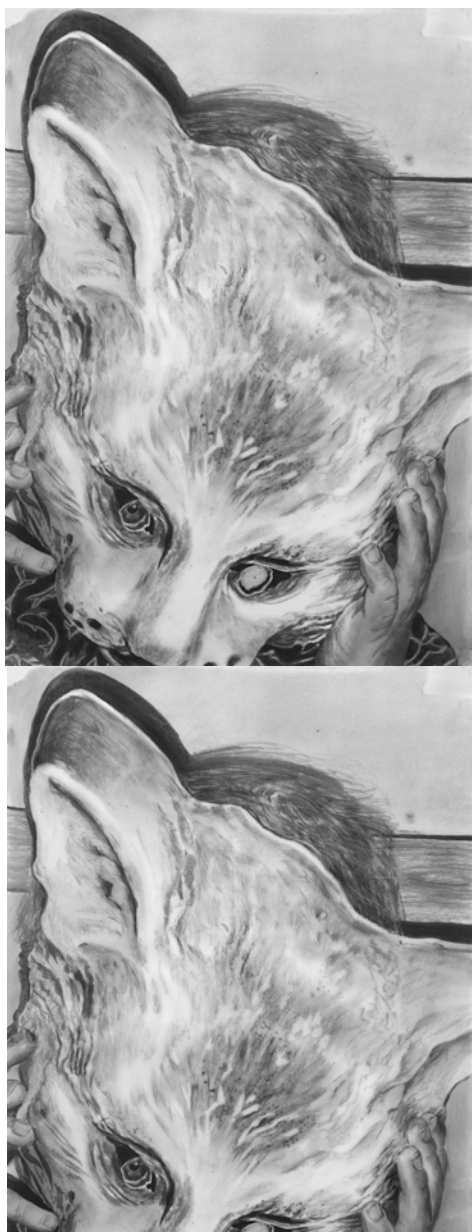
ECLIPSE

LE DESSIN À TRAVERS LA PHOTOGRAPHIE

FABIENNE BALLANDRAS
LÉA BELOOUSOVITCH
MIREILLE BLANC
NICOLAS DAUBANES
JEAN OLIVIER HUCLEUX
ERIC MANIGAUD
CÉLIA MULLER
DAPHNÉ NAN LE SERGENT
PASCAL NAVARRO
JÉRÉMIE SETTON

25.09>
03.01.27

Mireille Blanc, *Masque*, 2023, dessins au fusain sur calque, 42 x 29,7 chaque © Courtoisie de l'artiste et de sa galerie Anne Sarah Bénichou



« Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027 ».

DRAWING
LAB

L'exposition *Éclipse*

À l'occasion du Bicentenaire de la Photographie, l'exposition collective *Éclipse* explore au Drawing Lab - laboratoire d'expérimentation et de diffusion du dessin contemporain situé au 17 rue de Richelieu — 75001 Paris - les liens entre photographie et dessin. Entre mises au point graphiques, brouillages perceptifs et dispositifs photosensibles, le dessin, dans toutes ses dimensions, se révèle à l'ombre de la photographie et dévoile sa matérialité, ses usages, autant que les processus d'apparition de l'image. L'exposition réunit des pièces emblématiques, des œuvres récentes et des installations interactives inédites.

Avec les œuvres de **Fabienne Ballandras, Léa Belousovitch, Mireille Blanc, Nicolas Daubanes, Jean Olivier Hucleux, Éric Manigaud, Célia Muller, Daphné Nan Le Sergent, Pascal Navarro et Jérémie Setton.**

Le commissariat d'exposition est assuré par **Anne Favier.**

Exposition du 25 septembre 2026 au 3 janvier 2027.

Alors qu'en 1826 Nicéphore Niépce invente la prise de vue photographique, son contemporain Henry Fox Talbot pense également avoir découvert, avec la photographie, un « crayon loyal », capable de saisir naturellement l'écriture des ombres et des lumières. Il nomme également « dessins photogéniques » les photogrammes, impressions sensibles obtenues par contact direct, prémices de la photographie comme processus de fixation et d'occultation momentanée de la lumière.

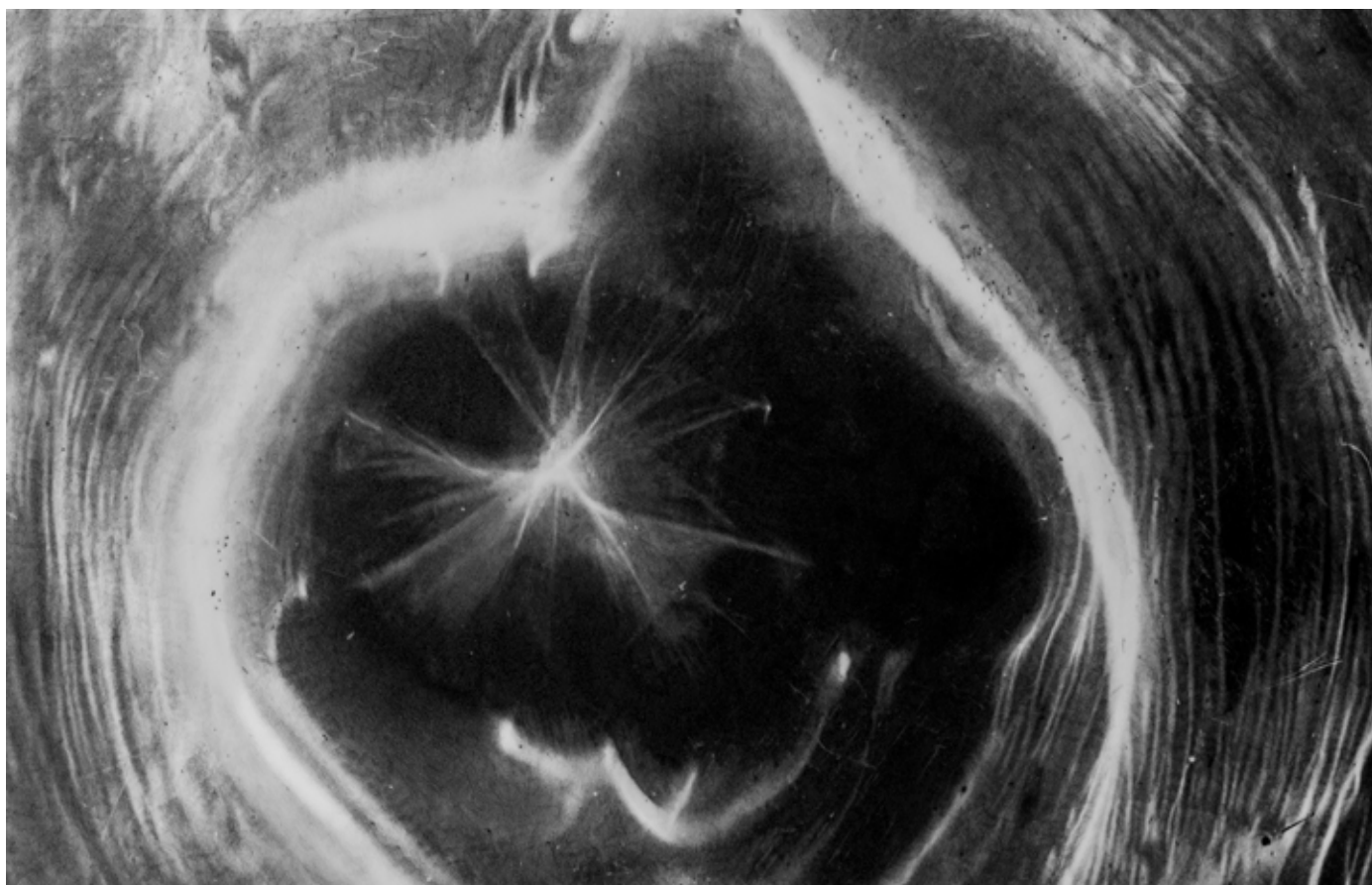
Si aujourd'hui la photographie est reconnue comme l'un des grands médiums artistiques, cette exposition collective entend montrer les dialogues étroits qu'elle entretient avec le dessin contemporain, sous toutes ses formes, et comment celui-ci se développe et se réinvente singulièrement à l'ombre de cette invention bicentenaire.

À l'ère où la photographie et la post-photographie sont à l'origine de la majorité des images, certains dessinateurs entretiennent avec ces images-sources une proximité troublante, jusqu'à la réplique ou la traduction la plus fidèle. Ils élaborent ainsi des dessins d'une incroyable photogénie, suscitant le doute quant à leur nature graphique ou photographique. Mais pourquoi « perdre » autant de temps à redessiner un instantané ? Le transfert de l'image photographique en dessin relève avant tout d'un processus de mise au jour : le document devient une véritable surface d'exploration à scruter, à fouiller en profondeur, à « transmuter », selon Jean Olivier Hucleux. Si le dessinateur tend à s'effacer dans l'opération de restitution de l'image, il révèle et intensifie les indices du photographique — détails, grain, texture, surface, matérialité, fragilité — tout en chargeant l'image d'une nouvelle durée et tactilité. À travers une œuvre historique de **Jean Olivier Hucleux** et d'autres œuvres plus récentes (**Daphné Nan Le Sergent, Mireille Blanc, Éric Manigaud, Célia Muller**), l'exposition entend rendre sensible ce « devenir graphité de l'image », pour reprendre l'expression de Jean-Christophe Bailly à propos du passage au dessin.

L'image photographique peut également s'éclipser à travers divers processus de transposition graphique : floutage (**Léa Belousovitch**), transcription « à l'aveugle », superposition, association ou confrontation (**Fabienne Ballandras**). Ces déplacements visuels suscitent de nouvelles mises au point et distances focales, des brouillages perceptifs — jusqu'à l'illisibilité ou l'abstraction — et ouvrent des points de vue critiques à partir d'images photographiques notamment médiatiques — « photo-choc », issues du photo-reportage, mais aussi des légendes des photographies. Le dessin leur confère ainsi de nouvelles matérialités, visibilités et temporalités.

Par ailleurs, en présentant des dispositifs photo-graphiques complexes (les photogrammes incandescents de **Nicolas Daubanes**, une installation interactive de **Jérémie Setton** au sein de laquelle le spectateur révèle doublement l'image ou encore les œuvres photosensibles de **Pascal Navarro** qui apparaissent progressivement), l'exposition explore par le dessin les principes fondateurs de la photographie : image latente, révélation, fixation, reproductibilité, réversibilité négatif/positif, photosensibilisation, empreinte. À travers ces œuvres expérimentales, le dessin devient alors lui-même photographique.

Pièce historique, œuvres emblématiques et expérimentales, productions inédites et installations réactivées pour le Drawing Lab composeront ainsi un parcours d'œuvres qui se font écho, à travers trois axes — « **Devenir graphité** », « **Mises au point** » et « **Image latente** ». Dans l'exposition **Éclipse**, le dessin se dévoile ainsi à l'épreuve de la photographie.



Éric Manigaud, *Madge Donohoe #2* (détail), février 2015, graphite sur trame digigraphique, 60 x 80 cm © Courtoisie de l'artiste

Éclipse, le dessin à travers la photographie, une exposition en trois sections

Devenir graphité

Les artistes, dont les œuvres sont présentées dans cette première section - **Mireille Blanc, Jean Olivier Hucleux, Éric Manigaud, Célia Muller et Daphné Nan le Sergent** - explorent les troublantes proximités entre photographie et dessin, par des processus de transcription et de redoublement graphiques.

Les dessinateurs mettent en retrait leur geste lorsqu'ils fouillent, transposent et développent longuement la photographie instantanée. Ces dessins d'après photographie suscitent des doutes visuels quant à leur nature. Le cliché photographique (tiré de la publicité de Kodak, de l'album photo vernaculaire, du studio, de l'imagerie scientifique ou du document historique) est aussi envisagé comme **une surface pleine d'indices à explorer par le dessin**.



Mireille Blanc, *Le gâteau de larmes*, 2016, fusain sur papier, 21 x 29,7 cm © Courtoisie de l'artiste et de sa galerie Anne Sarah Bénichou

Mireille Blanc



Mireille Blanc, *Masque*, 2023, dessins au fusain sur calque, 42 x 29,7 chaque © Courtoisie de l'artiste et de sa galerie Anne Sarah Bénichou

Bien que le dessin ne soit pas le médium principal de l'œuvre de Mireille Blanc, on retrouve dans ses travaux une relation intermédiaire ambiguë entre la photographie et sa reprise, notamment graphique. Ses fusains sur calque révèlent ostensiblement des caractéristiques photographiques — cadrages serrés, plans écrasés par des focales courtes, coups de flash propres à la photographie de smartphone, à la fois intime et diffusée sur les réseaux sociaux — issues d'images-sources cruellement banales mais dotées de grandes qualités plastiques.

L'artiste met également en évidence les qualités matérielles de ses impressions photographiques — accidents d'encre, taches, froissures — qui lui servent de modèles. C'est ainsi la matérialité même du support photographique qui opère comme motif du dessin.



Portrait de Mireille Blanc © Andres Donadio

Mireille Blanc, née en 1985 à Saint-Avoid, vit et travaille à Evry. Elle a reçu le Prix Verdaguer (Académie des Beaux-arts, 2021) et le Prix international de peinture Novembre à Vitry (2016). Ses œuvres font partie d'importantes collections privées et publiques comme le Musée d'Art Moderne de Paris, le Fonds d'Art Contemporain - Paris Collections, le MASC - Musée d'Art Contemporain des Sables d'Olonne, Soho House Paris, FRAC Auvergne. Elle enseigne à l'École des Beaux-arts de Paris. Elle est représentée par la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris.

Jean Olivier Hucleux



Jean Olivier Hucleux, *Joseph Beuys d'après la photo d'Alice Springs*, 1987, dessin, crayon graphite sur papier marouflé sur plaque d'aluminium fixée sur châssis, 191,3 x 149,8 cm © Collection Frac Centre Val de Loire

Ce portrait « hyperréaliste » de Beuys, dessiné par Jean Olivier Hucleux à partir d'une photo de la photographe australienne Alice Springs illustre parfaitement cette tension entre copie et traduction. Il valut à Hucleux de perdre un procès pour contrefaçon, Alice Springs contestant la reproduction de sa photographie. Comme le rappelait Catherine Millet dans *Artpress* en juin 1990, la justice n'a comparé que les images, ignorant l'écart propre à la traduction dessinée et la matérialité du dessin, un problème qui résonne aujourd'hui avec la circulation et la récupération d'images dématérialisées par l'IA.

Hucleux (qui fut aussi retoucheur de photographie avant d'être artiste) demeure une référence pour de nombreux dessinateurs contemporains, tels que Jérôme Zonder, et l'exposition de cette pièce invite à la réflexion sur la reproductibilité et le passage du photographique au dessin, et plus particulièrement de la « transmutation » suscitée par le dessin, pour citer l'artiste.



Autoportrait de Jean Olivier Hucleux à la mine de plomb (1985), détail. © Tous droits réservés

Jean Olivier Hucleux, né en 1923 à Chauny et mort en 2012, est un peintre et dessinateur français associé au mouvement hyperréaliste.

Après avoir travaillé comme retoucheur-photo puis exercé divers métiers, il reprend la peinture en 1968 en s'inspirant directement de photographies.

Il se fait connaître grâce à sa série des *Cimetières*, exposée à la Documenta V de Cassel en 1972, qui révèle son style minutieux et extrêmement réaliste.

À partir des années 1970, il réalise de nombreux portraits d'artistes, d'anonymes et de personnalités comme Georges Pompidou ou François Mitterrand.

Dans les années 1980-1990, il explore aussi le dessin à la mine de plomb et les « dessins de déprogrammation », mêlant création intuitive et expérimentation graphique.

Éric Manigaud



Éric Manigaud, *Prêtresse isiaque #1*, mars 2014, 115 x 190 cm © Courtoisie de l'artiste

Depuis plus de vingt ans, Éric Manigaud mène un travail de prospection à partir d'archives photographiques historiques qu'il fouille longuement, exhume, puis restitue par le dessin, dans des formats variés. L'image-source n'est jamais retouchée. Lorsqu'il travaille dans son atelier transformé en camera obscura, l'artiste s'inclut lui-même dans un dispositif photographique singulier : il dessine sous projection, à l'aveugle, intercalé entre la photographie préalablement transposée en diapositive et sa projection à travers une lentille conçue spécialement par les ingénieurs de Saint-Gobain afin d'éviter toute altération du film. Il consacre ensuite un temps infini à développer et à traduire l'ensemble des densités spectrales de la photographie d'archive projetée, tout en en conservant les détails et les matérialités — légendes éventuelles, rayures, poussières, grain de l'argentique, zones de sur ou de sous-exposition. L'artiste se qualifie lui-même de « machine à dessiner ».

Dans l'ensemble de son corpus, s'établit un parallèle entre la recherche d'indices menée par l'enquêteur et celle de l'artiste qui scrute des images photographiques hantées de traces et d'indices... qui finissent visuellement par nous échapper dans un poudroinement de graphite.



Portrait d'Éric Manigaud © Yves Bresson

Éric Manigaud est né en 1971, il vit et travaille à Saint-Étienne. Agrégé d'arts plastiques, il expose régulièrement ses dessins réalisés à partir de photos d'archives agrandies. Travaillant en série, il se consacre à des thèmes historiques tels que les gueules cassées de la Première Guerre Mondiale, les villes bombardées de la Seconde Guerre Mondiale, des scènes de crimes de la police judiciaire du début du XX^{ème} siècle ou des photographies spirites des années 1920 et 1930. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées. Il est représenté par la galerie Sator à Paris, la Galerie C à Neuchâtel et la Fifty One Gallery à Anvers.

Célia Muller



Célia Muller, *ÀNDUN #18*, pastels secs sur papier de soie 50x75cm (Hors cadre), dessin encadré par la collectionneuse, 2021 © Collection privée

La pratique du dessin de Célia Muller est centrale, elle se développe en lien étroit avec la photographie, la vidéo, l'écriture ou la sculpture. Elle explore ainsi les liens entre mémoire, transmission et expériences sensibles du temps et de l'espace.

Célia Muller revendique cette ressemblance et l'ambiguïté qu'elle suscite, afin de « créer un doute vis-à-vis du médium », selon ses propres termes.

Depuis le début des années 2020, elle « développe », par le dessin à la poudre de pastel sec noir et au résidu d'encre à tatouer, des photographies vernaculaires, notamment issues du fonds de la Conserverie de Metz, Conservatoire national de l'album de famille.

Célia Muller les prélève, les recadre et les recompose, mais elle conserve, voire recrée par le dessin leur aspect photographique (usure du tirage, poussière, rayures du négatif, grain, etc.).



Portrait de Célia Muller © Qing Xia

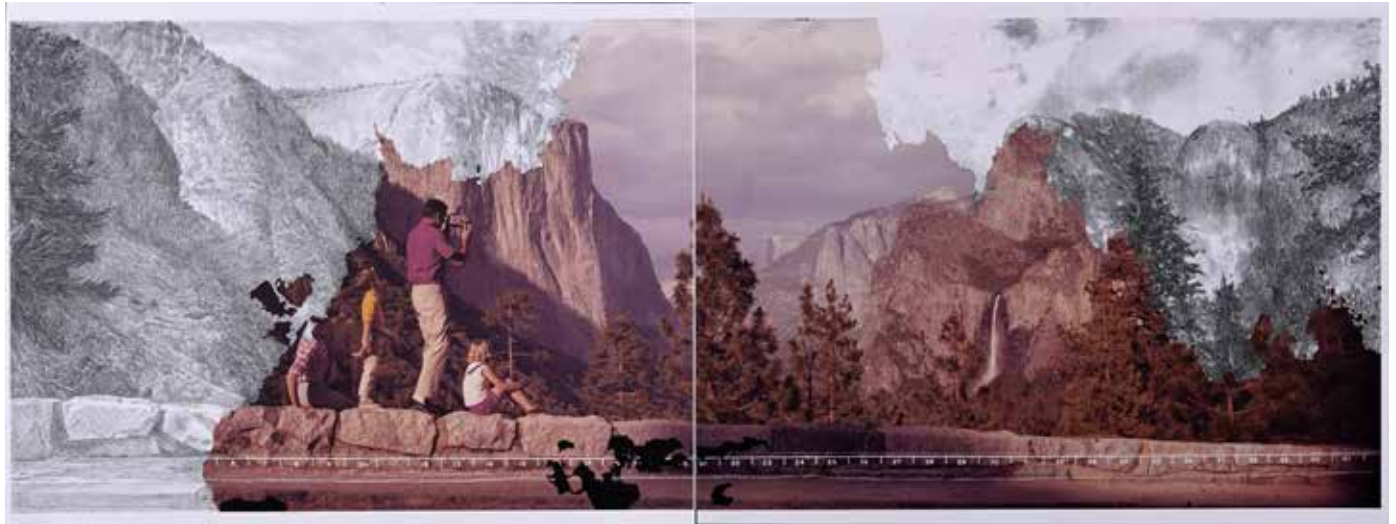
Célia Muller, née en 1992 est originaire de Meisenthal, vit et travaille à Metz. Elle est diplômée de l'Esal Metz, DNSEP Art dispositifs multiples en octobre 2020 Associée à LA CONSERVERIE, UN LIEU D'ARCHIVES (Metz) en 2021 et 2022.

Elle est représentée par la galerie Maïa Muller, Paris.

Daphné Nan Le Sergent

L'artiste d'origine coréenne Daphné Nan Le Sergent développe depuis 2010 une pratique nommée photo-dessin. Dans ces travaux, des transferts photographiques en noir et blanc sont ponctuellement rehaussés de micro signes crayonnés à la mine de plomb. Le dessin se fond dans le grain de l'argentique ou la trame numérique, tout en l'intensifiant, conférant discrètement aux surfaces photographiques une nouvelle matérialité et une présence « tactile ».

Selon ses mots, elle élabore une pratique « hybride où la photographie argentique est au centre du questionnement des enjeux artistiques, économiques et écologiques. Dans [ses] dessins sur photographie, la mine de plomb semble se substituer à l'argentique ».



Daphné Nan Le Sergent, *La préciosité du regard et le désir des choses rares 2*, 2019, 3 photos-dessins, tirage jet d'encre pigmentaire et mine de plomb, vernis sélectif sur certaines parties, transfert d'image. 70 x 110 cm chaque © Courtoisie de l'artiste

Production inédite pour le Drawing Lab.



Portrait de Daphné Nan Le Sergent © Lynn Taziaux

Daphné Nan Le Sergent est professeure des universités au département Photographie de l'Université Paris 8 et membre de l'unité de recherche AIAC, Arts des Images et Art Contemporain (EA 4010). Elle est également membre de l'AICA.

Mises au point

Dans cette section, **Fabienne Ballandras** et **Léa Belooussovitch** réinvestissent plus spécifiquement des photographies de presse issues de l'actualité médiatique. Leurs productions reposent sur l'élaboration de points de vue critiques à partir d'images photographiques préexistantes.

Par des processus graphiques de floutage, de superposition, de transfert et de mise en volume, les images perdent progressivement leur lisibilité, jusqu'à atteindre un certain degré d'abstraction. Toutes deux proposent ainsi des mises au point critiques quant au contenu des images photographiques et leurs modes de circulation. Fabienne Ballandras et Léa Belooussovitch interrogent également le rôle des titres dans la photographie et leur influence sur la réception et l'interprétation des images médiatiques.



Fabienne Ballandras, *Rien d'original (le monde/année 2020)*, 2020 / semestre 4, installation © Courtoisie de l'artiste

Fabienne Ballandras



Fabienne Ballandras, *Rien d'original*, 2020, 4 dessins carbone sur papier blanc, 110 x 75 cm, 65 x 50 cm, 42 x 29,7 cm, 29,7 x 21 cm © Courtoisie de l'artiste

Rien d'original (2020-2025) forme un ensemble réalisé sur papier carbone à partir de photographies extraites du journal *Le Monde* entre 2020 et 2025. Le processus minutieux de transfert, utilisant un matériau désuet et bureaucratique, met en évidence la fragilité de la copie et repose sur un geste de report graphique « à l'aveugle ». A travers ce protocole, l'artiste fait apparaître simultanément un positif et un négatif (selon le principe de la photographie analogique) qu'elle présente conjointement.

Par la superposition des couches graphiques, les images s'entremêlent en des compositions denses, presque labyrinthiques, où les motifs liés à des événements majeurs — pandémie de Covid-19, invasion du Capitole, abandon de l'Afghanistan, explosions du port de Beyrouth — apparaissent et disparaissent sans hiérarchie de lecture, invitant le regard à circuler et le sens à se dissoudre.

Ce travail se prolonge sur des sphères compactes constituées des « restes du Monde » compressés. Leur surface est recouverte de formes graphiques issues de détails agrandis des dessins initiaux obtenus par transfert des photographies de presse. Le dessin passe du plan au volume, du motif à l'objet. Présenté sur des tables évoquant un laboratoire l'ensemble donne à voir un monde saturé d'informations et invite à ralentir, à observer et à repenser l'écart entre l'actualité, sa circulation médiatique et la trace qu'elle laisse.

Portrait de Fabienne Ballandras © Tous droits réservés



Fabienne Ballandras est née en 1968. Elle vit et travaille à Lyon où elle enseigne à l'ENSBA. Elle a récemment exposé au CAC de Montbéliard, au MAC de Lyon et à la Maison Salvan de Labège.

Sa pratique procède par ensembles de dessins (crayon papier, mine et poudre de graphite, papier carbone) consistant en reprises d'images destinées à la diffusion d'informations (images de presse ou images scientifiques).

Léa Belouossovitch

Le travail de Léa Belouossovitch, réalisé au crayon de couleur sur feutre, se développe depuis 2015. L'artiste s'attache d'abord à la « matière » des sources photographiques, qu'elle reconduit en dessin selon un procédé de défocalisation. Elle transforme ainsi des photographies de presse en halos colorés, produisant des images spectrales, au seuil de l'abstraction. Celles-ci semblent comme « absorbées à l'intérieur de cette matière feutre », qui se soulève littéralement sous la pointe des crayons, provoquant une réaction sensible, presque épidermique, qui touche également le regardeur. Cependant, ces reprises feutrées fonctionnent comme des « leurres » esthétiques. Les titres factuels et informatifs de chaque pièce agissent en effet comme autant de déflagrations, faisant résonner la nature des prises de vue assourdie par le dessin. Il s'agit des légendes conservées des images de presse, témoignant de la violence des drames humanitaires mondiaux, choisies par les acteurs médiatiques pour leur impact visuel et leur charge émotionnelle. Cette mise au point graphique floue réfléchit ainsi notre propre cécité face au flux incessant d'images médiatiques.



Léa Belouossovitch, *Foyer, Glatsona, Ile d'Eubée, Grèce, 9 août 2021*, dessin aux crayons de couleur sur feutre de laine, 160x240cm, 2023 © Courtoisie de l'artiste



Portrait de Léa Belouossovitch © Timothée Chambovet

Léa Belouossovitch (née à Paris en 1989) vit et travaille à Bruxelles. Diplômée de La Cambre en 2014, elle développe une pratique reconnue à l'international, présentée dans des institutions telles que le WIELS, l'ISELP ou le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne, qui lui consacre une importante exposition personnelle en 2021. Lauréate de plusieurs distinctions, ses œuvres ont rejoint de nombreuses collections, parmi lesquelles le Musée d'Ixelles, le FRAC Auvergne, le FRAC Île-de-France et la Banque Nationale de Belgique. En 2025 et 2026, son travail est présenté notamment au Musée de l'Orangerie à Paris et au CaixaForum de Madrid et Barcelone. Elle est représentée par la galerie Meessen, Bruxelles.

Images latentes

Ici, l'exposition illustre à travers les œuvres de **Nicolas Daubanes**, **Pascal Navarro** et **Jérémy Setton**, le **dialogue entre dessin et photographie par l'exploration des principes photographiques** : temps de pose et de fixation, processus de révélation, développement, photosensibilisation, spectralité, réversibilité négatif-positif.

Par ces dispositifs, interactif et évolutifs, le dessin se fait lui-même littéralement photographique. Au moyen des installations élaborées par ces artistes, l'image est révélée par le spectateur lui-même ou par des opérations d'insolation ; l'instant photographique est alors étiré le temps de l'exposition.



Nicolas Daubanes © Courtoisie de l'artiste

Nicolas Daubanes

Nicolas Daubanes, *Fenêtre de la cellule de Galilée, Villa Médicis, 2025*, photogramme sur papier argentique baryté mat révélé aux étincelles d'acier, 120 x 120 cm © Courtoisie de l'artiste



Si Nicolas Daubanes bénéficie aujourd'hui d'une grande visibilité à travers des projets d'envergure — notamment au Panthéon en 2025 —, il a été remarqué dès 2022 par la Drawing Society.

Au-delà de ses dessins emblématiques à la limaille de métal en suspension sur plaques d'aimants gravées, l'artiste réalise pour l'exposition une série inédite de dessins photogrammatiques, issus d'une technique qu'il développe à la suite de ses récentes recherches menées à la Villa Médicis en 2025.

Ces œuvres, que Daubanes nomme photogrammes, prennent pour point de départ une photographie vectorisée, conçue comme un dessin numérique. Découpée, celle-ci devient une matrice que l'artiste révèle ensuite en négatif sur une plaque de verre, en projetant des éclats de métal incandescent à l'aide d'une meuleuse. La plaque de verre assombrie par le métal incrusté devient alors une plaque photographique, à partir de laquelle il tire différents clichés en laboratoire, à la lumière rougeoyante de projections métalliques.

Ici, la lumière est matériellement projetée. Le rapport au photographique est fondamental et premier : de véritables « brûlures de lumière » inscrivent le dessin en profondeur sur le papier photosensibilisé.



Portrait de Nicolas Daubanes © Tous droits réservés

Nicolas Daubanes a exposé dans de nombreuses institutions comme la Villa Arson, les Abattoirs (FRAC Occitanie Toulouse), le FRAC Occitanie Montpellier, le MRAC Sérignan... Les œuvres de Nicolas font partie de collections privées et publiques importantes notamment le FRAC Occitanie Montpellier, le FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur... Nicolas est lauréat du Prix Yia 2016, du Grand Prix Occitanie d'art contemporain 2017 et du Prix Mezzanine Sud les Abattoirs 2017. Il est lauréat du Prix des Amis du Palais de Tokyo, 2018. En 2019, 2020 il bénéficie d'expositions personnelles au FRAC Provence-Alpes-Côte-d'Azur, au Château d'Oiron et au Palais de Tokyo.

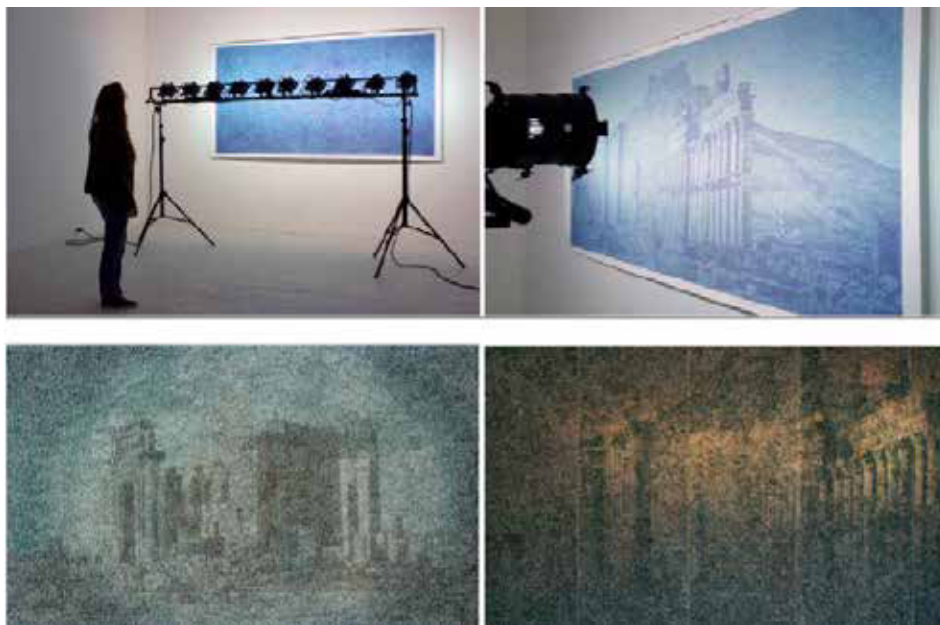
Il est représenté par la galerie Maubert, Paris.

Pascal Navarro

Ces dessins néguentropiques sont réalisés à l'encre à partir d'archives photographiques historiques. Pour traduire la photographie en dessin, l'artiste entremêle deux couches d'encre bleue de qualités différentes : l'une photosensible, l'autre non. Soumis à un fort éclairage UV pendant toute la durée de l'exposition, le dessin évolue ainsi au fil du temps. Il se présente d'abord comme un monochrome bleu foncé, puis l'une des couches d'encre s'efface progressivement, révélant l'image latente.

L'insolation, principe photographique, est ici appliquée au dessin *in progress*. L'artiste écrit : « Les dessins néguentropiques sont une revanche prise sur le temps, qui ne va pas altérer les dessins en les détériorant, mais au contraire les révéler lentement. »

Ce long temps de pose nécessaire à l'apparition de l'image rappelle à la fois les durées d'exposition des débuts de la photographie et les problématiques de fixation de l'image photographique révélée.



Pascal Navarro, *Mon amour*, 2015, installation, portique d'éclairage, lampes UV, encre à pigment Epson et feutre bic sur papier. Hahnemühle Photorag Ultrasmooth 305g, 150 x 300 cm
© Courtoisie de l'artiste

Production inédite pour le Drawing Lab.



Portrait de Pascal Navarro © Tous droits réservés

Pascal Navarro vit et travaille à Marseille. Son travail a été présenté dernièrement au Frac Poitou Charentes, au Frac Sud, et au Centre d'art Fernand Léger à Port de Bouc. Il a été en résidence à La Marelle pour un projet d'essai graphique en juillet 2025 et travaille actuellement avec l'atelier Vis à Vis à Marseille.

Jérémie Setton

Jérémie Setton, *Tracing Faces*, 2014, fusain sur papier collé sur bois, 204 x 180 cm, vidéoprojecteur, néons (installation 400 x 600 x 350 cm). Vues de l'exposition *Oh le beau jour encore que ça aura été*, 2014, fondation d'entreprise Vacances Bleues, Marseille. Détail
© Courtoisie de l'artiste

Dans cette installation, le visiteur — tout comme l'artiste lors de l'élaboration graphique — « s'entretient » littéralement entre le dessin et la photographie, qu'il contribue à révéler.

En réponse au caviardage d'un membre de la famille de l'artiste sur une photographie de 1934, l'image originale est projetée à la surface du papier avant que l'ensemble du groupe ne soit effacé au fusain.



Le dessin est exécuté *in situ* sous projection. Intercalé entre la feuille de papier et la projection, l'artiste compense minutieusement les blancs de l'image jusqu'à faire « monter » toutes les densités au même niveau de gris. Le dessin se fait petit à petit négatif de l'image projetée.

Photographies et dessin parfaitement superposée dans la salle d'exposition apparaissent de prime abord sous la forme d'un monochrome gris. Mais l'effacement est provisoire et l'image est latente. En effet, lorsque le regardeur s'interpose physiquement dans le faisceau du projecteur et fait écran à la source de lumière, l'image négative du dessin refait surface tandis qu'il devient lui-même agent de révélation de l'image qui apparaît dans son dos.

Production inédite pour le Drawing Lab.



Portrait de Jérémie Setton © Tous droits réservés

Diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Avignon en 2004, Jérémie Setton développe une pratique mêlant installations, vidéos, volumes peints et lumière. Nourri par sa formation en restauration d'œuvres d'art, son travail explore la couleur, la perception de l'espace et l'émergence des images. Lauréat du prix Résidence de Jeune Création au Centquatre en 2012, il a notamment été accueilli en résidence à la Fondation Josef et Anni Albers aux États-Unis. Son travail a été présenté dans de nombreuses institutions, parmi lesquelles le MUCEM, le FRAC SUD et le Musée d'Art Contemporain de Marseille. Il enseigne depuis 2019 à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et vit et travaille à Marseille.

Commissariat



Portrait d'Anne Favier © Tous droits réservés

Anne Favier est commissaire d'exposition indépendante, critique d'art, membre de l'AICA France, agrégée d'arts plastiques et maîtresse de conférences en sciences de l'art à l'université de Saint-Étienne.

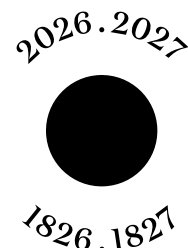
Elle enseigne depuis une quinzaine d'années les arts plastiques à l'université, articulant la théorie et la pratique, et mène parallèlement une activité d'écriture critique, d'accompagnement et de diffusion de l'art contemporain (entretiens, articles, textes d'exposition et de catalogue, conférences...).

Depuis 2013, elle associe étroitement ses recherches académiques à une activité régulière de commissariat d'exposition, en collaboration avec des galeries, centres d'art et institutions artistiques.

Ses recherches portent plus spécifiquement sur les protocoles de création, les pratiques de l'effacement, les processus de reprise et de transfert des images, ainsi que sur l'actualité du dessin envisagé dans ses relations intermédiaires (en dialogue avec la peinture, la photographie, la vidéo et l'écriture).

Depuis 2021, elle développe et coordonne un programme universitaire de recherche consacré au dessin contemporain comme processus de transcription, structuré autour de manifestations scientifiques, entrecroisant réflexions théoriques, expositions et productions d'œuvres inédites, en partenariat avec des institutions culturelles. Elle a dirigé en 2025 l'ouvrage collectif *Le passage au dessin. Reprise, transfert, mise au point* et organisé en 2026 le colloque international associé à deux expositions collectives « Les données du dessin ».

Partenaires



**DRAWING
SOCIETY**

**DRAWING
HOTEL**

**DRAWING
FRIENDS**

Exposition en partenariat avec le salon *a p p r o c h e* du 12 novembre 2026 au 3 janvier 2027

Fragments graphiques : le dessin avant l'image

Une exposition d'a p p r o c h e autour du dessin préparatoire et du processus créatif
Commissariat : José Solís González

Depuis 2023, le partenariat entre a p p r o c h e et le Drawing Hotel donne lieu, chaque année, à une exposition satellite pensée comme une extension du salon, déployée dans le hall et le lobby de l'hôtel. Situé à quelques pas du Molière, lieu principal d'a p p r o c h e, le Drawing Hotel constitue un espace de résonance où les pratiques artistiques présentées au salon autour de l'expérimentation de l'image peuvent être élargies à travers des pratiques autour du dessin et de son dialogue avec la photographie.



Vue de la carte blanche de Jérôme Grivel au Drawing Hotel
pour a p p r o c h e 2025 © Tous droits réservés

Pour cette nouvelle édition, a p p r o c h e souhaite déplacer son regard vers une zone plus discrète, souvent reléguée en amont de l'œuvre : celle des dessins préparatoires.

Carnets de recherche, croquis et schémas nous ouvrent les portes du processus créatif lui-même, de la réflexion et du doute qui façonnent les œuvres. Le geste graphique des artistes apparaît alors comme l'espace même de la pensée et de l'expérimentation. La prise en compte et la valorisation des dessins préparatoires, dans toute leur pluralité, ne se limitent pas à une fonction d'anticipation de l'œuvre : elles constituent un véritable espace de recherche, où les idées et les gestes se configurent dans leur état le plus instable.

Avec la volonté de rompre la hiérarchie entre l'œuvre et le travail préparatoire, l'objectif est de montrer ces dessins non comme de simples outils au service de la production finale, mais comme une pratique qui engage une temporalité propre, faite d'hésitations, de reprises et de bifurcations, participant pleinement au processus artistique. Ces documents ne doivent pas être envisagés comme des étapes secondaires, mais comme des objets porteurs d'une autonomie esthétique et conceptuelle. Le dessin, dans ce contexte, n'est pas seulement préparatoire : il est déjà œuvre ou, du moins, il en constitue une forme ouverte et non stabilisée, capable de révéler la profondeur de tout processus créatif. Ainsi deviennent visibles les pensées et les réflexions, et non uniquement leurs aboutissements.

**DRAWING
HOTEL**

a p p r o c h e

Le Drawing Lab



Vue de l'exposition collective *Une fenêtre contre le temps* sous le commissariat de Claire Luna du 28 mai au 6 septembre 2026 © Nicolas Brasseur

Fondé par Christine Phal en 2017 sur un modèle philanthropique, le Drawing Lab est un espace d'expérimentations et d'expositions privées entièrement dédié à la promotion du dessin contemporain.

En présentant trois expositions par an, il se veut avant tout être un lieu de diffusion du dessin sous toutes ses formes, en donnant l'opportunité aux artistes de faire sortir le dessin de la feuille et d'en explorer toutes les facettes. En plus de la production des expositions, le Drawing Lab assure la communication, la diffusion, l'accueil des publics, la médiation culturelle, la publication d'un catalogue et l'organisation d'événements satellites pendant l'exposition.

Situé au niveau -1 du Drawing Hotel, le Drawing Lab est ouvert à tous gratuitement. La vocation du lieu est d'assurer la diffusion du dessin contemporain auprès de tous les publics.

Retrouvez toute la programmation, les ateliers et les rendez-vous sur le site drawinglabparis.com

DRAWING LAB

Informations pratiques

Drawing Lab

17, rue de Richelieu — 75001 Paris

drawinglabparis.com

info@drawinglabparis.com

+33 (0)1 73 62 11 17

@drawinglabparis

Métro Palais Royal – Musée du Louvre (Lignes 1 et 7)

Métro Pyramides (Lignes 14)

Bus Palais Royal – Comédie Française

(Lignes 20, 21, 32, 39, 68 et 72)

L'équipe

Christine Phal, fondatrice

christine.phal@drawingsociety.org

Carine Tissot, directrice générale de la Drawing Society

carine.tissot@drawingsociety.org

Aurélien Baron, directrice des projets artistiques et culturels

aurelie.baron@drawingsociety.org

Dalia Bahbou, responsable des expositions et relations artistes

dalia.bahbou@drawinglabparis.com

Leena Szewc, responsable communication Web Art & Hôtellerie

leena.szewc@drawingsociety.org

Clémence Oyer, assistante communication

assistant.web@drawingsociety.org

Horaires

Tous les jours de 11h à 19h

Présence d'un médiateur du mardi au

samedi de 11h à 19h (hors jours fériés)

Entrée et visites

Exposition : entrée gratuite

Programmation d'événements, visites

guidées et ateliers : tarifs et réservation

sur le site drawinglabparis.com

Contact Presse

Pierre Laporte Communication

Laurent Jourden, Margot Florisse,

Frédéric Pillier

drawinglab@pierre-laporte.com

+33 (0)1 45 23 14 14

DRAWING
SOCIETY

Le Drawing Lab, l'espace d'expérimentations et d'expositions du dessin contemporain de la Drawing Society, est piloté par l'Association Drawing Projects & Friends et membre de l'Association Trampoline pour la scène artistique française.